

Éléments d'analyse

Les entretiens réalisés mettent en évidence un certain nombre d'éléments communs qui caractérisent le quotidien des répondantes, et ceci, bien souvent, en dépit de la variabilité de leurs profils sociodémographiques et de leurs parcours de vie.

1. La problématique de l'isolement social, se traduisant par un (auto)confinement domestique

Nous sommes en présence d'une réelle difficulté d'inscription au sein des réseaux de sociabilité primaire (relations d'amitié, relations de voisinage...).

Cette difficulté est à l'origine de ce que l'on peut qualifier de (quasi)repli domestique.

« Je reste à la maison avec les enfants et c'est tout » E1

« ici (la maison des femmes), la salle (de sport) et la maison » E1

« Ma vie s'organise entre la maison et le marché » E4

« Je pars parfois en ville toute seule » (pour visiter exclusivement). Lieux : Grand-Place, Atomium, Musée du tram, Mer du Nord. E1

Certaines répondantes mettent en évidence le lien positif entre vie professionnelle et sociabilité :

« J'ai beaucoup de contacts avec belges parce que j'ai travaillé dans une école. Je vendais café, gaufres... ».

« Je connais des belges parce que j'ai travaillé dans l'usine. Avant j'ai travaillé dans les bureaux. Je faisais tout toute seule, les bureaux et l'atelier. Je faisais aussi à manger pour mon patron. Mon patron a garanti appartement dans immeuble, tous belges »E2

Cette nouvelle réalité quotidienne, marquée par l'isolement social, serait à l'opposé de la sociabilité connue dans le pays natal :

« Au Maroc, tu pars à la salle de sport, même quelqu'un que tu connais pas , elle parle avec toi. Ici non...moi je dis, pourquoi ils ont pas parlé avec ? C'est bien pour la santé, tu rigoles avec quelqu'un, c'est bien, mais ici c'est pas comme ça» E1

« Cette solitude est en contraste avec la vie sociale au Maroc » E3

2. La maison des femmes, avec ses différents ateliers, représenterait le seul lieu de sociabilité dans le quotidien des répondantes :

« La maison des femmes est la seule alternative à la solitude conjugale » E3

« Pas d'amis en Belgique...pas de connaissance d'autochtones jusqu'à la fréquentation de l'association. Maintenant je connais des belges, c'est bien » E1

« Je me sens bien quand je viens à la maison des femmes...pour me joindre aux autres participantes et apprendre le français...j'essaye de rencontrer d'autres personnes via le cours de français » E4

«Je viens ici à la maison des femmes mardi soir pour le tricot. Je fais des gâteaux toujours, je fais la couture ».

Elle évoque le fait que les femmes du groupe tricot ont pris de ses nouvelles lorsqu'elle a dû s'absenter du cours pour des raisons médicales

La maison des femmes, semble ainsi représenter pour les répondantes, la seule opportunité pour combattre l'isolement, le seul lieu de sociabilité à partir duquel construire du lien.

3 a. L'importance de l'apprentissage de la langue française dans l'acquisition de compétences pratiques.

-

« Je veux travailler, mais je ne sais pas français bien » E1

« Pas très bonne moi (linguistiquement). Moi je viens ici juste pour communication et pour permis de conduire. Parce que j'ai acheté un livre mais c'est difficile ». E2

« Si on m'avait donné l'opportunité d'apprendre le français, je travaillerais aujourd'hui » E4

Je viens ici pour communication. J'ai pas besoin de diplôme pour travailler. C'est fini, j'habite ici, c'est ma deuxième pays. J'ai carte d'identité belge. La police parle avec nous mais je pas parlé. Ils savent. Pour ça je viens, pour apprendre à bien parler, pour dire les mots justes. C'est difficile pour moi ». E2

A travers l'acquisition de compétences pratiques, apparaîtrait, chez certaines répondantes, une volonté d'autonomisation vis-à-vis de leurs maris :

« Par exemple la commune et tout ça, je ne sais pas comment répondre ,c'est mon mari qui s'occupe de tout, je vais toujours avec mon mari...c'est important d'apprendre le français, j'habite en Belgique, je suis obligée d'apprendre le français ». E6

« C'est important de bien parler...la commune et tout ça, je ne sais pas comment répondre, c'est mon mari qui s'occupe de tout » E1

b. L'importance de la langue française comme vecteur de sociabilité et de lutte contre l'isolement social.

« Parce que sinon, tu vas pas apprendre le français, tu ne vas pas parler...tu vas toujours rester à la maison, tu peux pas toujours rester à la maison » E1

« L'envie d'apprendre le français pour rester en Belgique et pouvoir communiquer avec les gens » E4

Pour toutes les répondantes, l'apprentissage du français a une double fonction : non seulement il est essentiel pour une maîtrise « pratique » du quotidien, mais représente aussi un outil incontournable dans la construction du lien social. La connaissance du français est donc considérée unanimement, comme la condition « sine qua non » pour amorcer un parcours d'intégration.

Une des femmes interviewées va jusqu'à préconiser de le rendre obligatoire :

« Je pense que la langue nationale devrait être obligatoire » E2

4. L'accessibilité de la Maison des femmes :

Selon certains propos, la maison des femmes posséderait une plus-value : la possibilité d'inscription non conditionnée par la possession d'un permis de séjour. La plupart des centres de formation étant inaccessibles aux personnes en situation irrégulière.

« Quand mon permis de séjour a expiré, personne ne m'a donné la possibilité de m'inscrire à un cours de langue. Maintenant, après beaucoup de temps, quelqu'un m'a aidé, la Maison des femmes m'a donné cours sans documents » E4

5. Conclusion

La variabilité des profils socio-démographiques, spécifiquement le niveau de formation, est aussi un paramètre à prendre en compte.

Sans pour autant rentrer dans les détails, il faut mettre en évidence les écarts en termes de capital scolaire et culturel au sein de l'échantillon étudié.

Au sein du groupe, nous retrouvons des répondantes ayant commencé ou terminé des études supérieures, ainsi que des répondantes n'ayant pas de diplôme du secondaire.

Il semblerait que les femmes les plus touchées par l'isolement social et par la dépendance au quotidien vis-à-vis des maris (on pourrait parler de *resserage domestique*), soient celles disposant d'un faible capital scolaire et n'ayant aucune activité professionnelle.

Encore une fois, il apparaît que le manque de formation et l'absence de lien avec le monde du travail, soient des variables prédictives du degré d'isolement des femmes migrantes.

Au travers des entretiens, l'on constate que le monde professionnel reste une des sphères privilégiées pour la constitution d'un réseau social. Il assure non seulement des rentrées financières, mais aussi de la reconnaissance sociale ainsi que la possibilité pour les individus de s'inscrire dans un horizon de sociabilité (S.Paugam, 2008).

De manière générale, la maison des femmes est présentée par les répondantes comme un espace déterminant sur le plan du lien social, tout comme un lieu précieux pour l'apprentissage de la langue française : apprentissage considéré unanimement comme étant la condition « sine qua non » pour s'inscrire pleinement dans un parcours d'intégration.

Dernier point, il est à souligner l'importance d'un tel espace ouvert aux personnes en situation irrégulière, dans un paysage formatif trop souvent perçu comme inaccessible.